

Épiphanies urbaines

François Mazabraud

Les notions d'invisibilité et de secret tiennent une place primordiale dans la pratique de François Mazabraud. Comme en témoignent certains de ses titres: *Les Dessous de tables* (2009), *Zones d'ombre* (2010-2011), *Hidden Landscape* (2012). Ses œuvres jouent principalement du détournement – des objets et des images – et de la mise en relation – rationnelle ou non – d'éléments distincts. Les couples théoriques que sont, dans le champ artistique comme dans le domaine littéraire, absence & présence, réalité & fiction, centre & périphéries sont des ressorts réguliers de sa démarche. Depuis 2012, il élabore le corpus *L'Ordre des références*, emblématique de son approche et de sa prédilection pour l'espace public. À partir d'un protocole simple, se met alors en place un vaste système de signes et de significations reliant la rue, l'atelier et l'espace du livre: un réseau interdépendant, complexe, inattendu et discret où le piéton de Paris, toujours en marche, devient un regardeur et se projette en lecteur.

À chaque fois qu'il lit la mention d'une rue de Paris dans un livre, François Mazabraud en réalise une « note de bas de page » comprenant généralement son auteur, son titre, son éditeur et sa page¹. Chacune d'elles est ensuite peinte à la bombe au pochoir (dessiné à la main par l'artiste) dans la rue citée. Ainsi, la mention de la rue des Rosiers dans *La Vie devant soi* de Romain Gary donne lieu à la note « Romain Gary, *La Vie devant soi*, éd. Mercure de France, p.69 » peinte au bas d'un mur de la rue en question. Le passant, en apercevant cette « note », est alors convié au texte en question,

à son imaginaire et à entrer au cœur d'un réseau de pages et de rues.

Au fil des réalisations, la fiction textuelle se mêle davantage à la réalité citadine puisque l'ensemble des « notes » constitue un parcours urbain dont témoigne une carte de Paris, sans cesse actualisée, reliant tous les pochoirs. Au 1^{er} septembre 2014, 22 « notes » ont été réalisées dans différents quartiers de la capitale². Elles sont régulièrement documentées par des maquettes, des dessins et des photographies encadrées³. Ces « représentations » doublent dans l'espace de l'exposition les espaces public (Paris) et littéraire (notamment les auteurs que sont Michel Butor, Jacques Tardi et Émile Zola).

Intertextualités: surprendre dans des romans se déroulant dans une même rue des affinités narratives. Géométries dans l'espace urbain: choisir une nouvelle « note » en fonction de la rue et de son emplacement par rapport aux rues précédentes. Inévitables anecdotes: sympathiser rue Blondel avec les occupantes des lieux. Jeux littéraires enfin lorsqu'un inconnu décide de substituer la « note » issue de *La Chute* d'Albert Camus par une référence à *L'Œuvre* d'Émile Zola.

Se déplacer dans la littérature sur Paris comme l'on se déplace dans Paris, rendre compte de l'espace réel comme du pouvoir de la littérature: *L'Ordre des références* ou les possibilités de la fiction.

Clément Dirié

- Né en 1982, François Mazabraud vit à Paris.
- francoismazabraud.com

⁴¹ Jacques Rancière, *Le maître ignorant*, éd. 1018, p. 299